

Le coup de bill'art du Soir

Booba Us Rohff,
«wesh sayer» !

Par Kader Bakou

Booba retourne dans le «futur». Apparemment, lui et Rohff n'ont pas fumé le calumet de la paix. Au *Wesh Zoulette* du rappeur d'origine comorienne, il répond par *Wesh morray* qu'il prononce «wesh Moaây», ce qui, dans notre argot algérois, veut dire : «Qu'est-ce que tu me veux ?»

Rohff qui est contre toute «hogra» assène à Booba : «*Diam's a violé tes ventes pour ça tu l'as hagar.*»

Dans une interview au *Parisien* daté du 2 novembre, Booba, lui pas du tout prêt à livrer ses «confessions», estime que la rappeuse voilée est retournée «Au Moyen Âge» ! Et de poursuivre : «Je ne juge pas, c'est religieux, personnel. Elle fait ce qu'elle veut. Je la préfère encore comme ça que derrière un micro. Je ne l'ai jamais supportée. Elle s'inventait une vie, un parcours...»

Rohff parle de *hebs* (prison), des «enfants de la hass», «passe le salem», évoque le raï et considère que «Rohff contre Housni» c'est un «classico». Booba lui répond : «Boss du Rap Game, tah bekri, c'est pas nouveau.»

Le rappeur français d'origine comorienne et le rappeur français d'origine sénégalaise parlent comme deux jeunes «hittistes» d'El Harrach ou de Bab-El-Oued. L'un des deux fait un vœu : «Que le hip-hop français repose en pièces.» C'est plutôt le «beau» langage français qui repose en pièces...

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

SERGE MICHEL, UN LIBERTAIRE DANS LA DECOLONISATION,
DE MARIE-JOËLLE RUPP

Portrait d'un libre-penseur

Journaliste, écrivain, caricaturiste, poète, scénariste, ami de Visconti et de Rossellini, interlocuteur de Che Guevara et d'Amilcar Cabral à Alger, Serge Michel fut un libre-penseur engagé dans la lutte pour la décolonisation en Afrique.

Né le 22 juillet 1922 à Saint-Denis (Paris), il rompt les amarres avec sa famille, au début des années 1950, laissant derrière lui sa mère, sa femme et sa fille, Marie-Joëlle. «Serge déclare à son entourage qu'il part pour l'Algérie... Il éructe contre la civilisation occidentale, pointant une contradiction contre une Europe confortée par sa mission civilisatrice et les violences racistes de sa politique dans les colonies.» (P. 31).

Direction La Casbah où il pose sa valise. «En s'y installant, il avait choisi son camp : celui du colonisé, celui de la marginalité dans la société du mépris, du racisme agressif ou paternaliste, ce racisme ordinaire qui allait de soi à l'égard de l'Arabe forcément inférieur.» (P. 36)

A Alger, Serge Michel côtoie Kateb Yacine, Mustapha Kateb, Issiakhem, Jean Sénac, les frères Boumendjel, Ahmed Rachedi... Il travaille comme journaliste à



La République algérienne, organe de presse de l'UDMA, collabore à *El Moudjahid* et à l'APS. En 1964, il crée, avec Mohamed Boudia, le premier quotidien du soir, *Alger ce Soir*. «Le journal est créé dans un délai record de quatre jours... Les crieurs battent les records de vente.» P. 85 Au début des années 1960, ce militant suit Patrice Lumumba au Congo où il

travaillera comme attaché de presse. A la fin des années 1980, Serge Michel revient en Algérie.

Début 1990, il s'installe à Ghardaïa mais la horde intégriste qui assassine les étrangers le pousse à regagner la France. Sans toit, ni revenus, il s'installe à Pierrefitte (banlieue parisienne) chez sa vieille mère Celina qu'il n'avait pas revue depuis... un demi-siècle. Sa fille Marie-Joëlle (journaliste et écrivain) née de son premier mariage est abasourdie de découvrir que son père est toujours en vie. Elle n'avait pas eu de ses nouvelles depuis quarante ans.

En 1997, elle le retrouve enfin. «L'irruption brutale de ce père mythique, que je croyais mort, m'avait laissée en état de choc», (P.146). La journaliste met les bouchées doubles afin de rassembler le puzzle de la vie de ce fantôme, à qui il ne reste que quatre mois à vivre. Malade, Serge Michel décède le 24 juin 1997.

Quatre jours plus tard, sa dépouille est rapatriée à Alger où il sera enterré le 29 juin, au cimetière d'El-Alia, en présence d'une foule nombreuse : hommes politiques, artistes, journalistes, amis...

Sabrinal

Serge Michel, un libertaire dans la décolonisation, Marie-Joëlle Rupp, Editions Apic, 2012, 600 DA, 176 p.

ARTISANAT À TIZI-OUZOU

La couture de la robe kabyle en tête des activités

L'artisanat est dit-on la première entreprise dans la quasi-totalité des pays de par l'importance des richesses qu'elle crée mais aussi de par l'emploi qu'elle génère. Ainsi, la wilaya de Tizi-Ouzou est connue pour son riche artisanat où ils sont aussi nombreux que diversifiés ces métiers qu'on dit «petits», qui se pratiquent à domicile et par lesquels des familles arrivent cahin-caha à subvenir à leurs besoins.

En effet, touchant plus particulièrement les femmes, ces créateurs de richesses et d'emplois méritent plus d'égards et de considération. A travers les villages et les hameaux de Kabylie, on trouve ces petites gens qui excellent dans l'art et le doigté. Ces derniers temps, la robe kabyle, qui est de loin l'activité la plus prisée par la gent féminine, est incontestablement en tête des activités, elle est même indé-

nable pour le moment. Elle a déjà inspiré pas mal de peintres, poètes et autres artistes et ne cesse encore de se magnifier, surtout avec tout l'apport des nouvelles techniques de la couture moderne. Portée autrefois uniquement par les femmes kabyles, elle est aujourd'hui la préférée des Algériennes, particulièrement durant les fêtes. Sa notoriété a en effet dépassé nos frontières, surtout en Afrique du Nord où elle a gagné beaucoup de terrain de par son originalité, ses couleurs et ses contrastes. Ainsi, des «appellations d'origines garanties» sont même nées à travers les différentes régions de la Kabylie à l'instar de la robe des Ouadhias, de celle de Maâtkas ou de Beni-Douala, ou encore de Bouzguène, etc., des labels qui diffèrent mais qui ont tous cette originalité montagnarde de par les couleurs que ces tenues partagent. Certains jeunes en ont fait un excellent

créneau, gérant de réelles micro-entreprises donnant une excellente opportunité pour des dizaines de filles de travailler à domicile. «J'emploie actuellement une dizaine de jeunes filles à plein temps et environ 50 à mi-temps, et il se pourrait que j'en recrute encore, tout dépendra de la commercialisation de mes produits», dira fort à propos A. Mohamed, un jeune chef d'entreprise au chef-lieu communal de Maâtkas.

En proposant des rémunérations allant de 50 à 150 DA pour la couture d'une robe, en leur fournissant tissus et dentelles, ces jeunes promoteurs arrivent à écouler leurs marchandises à travers toutes les wilayas du Centre et quelquefois même en Oranie. Même topo au village de Sidi-Ali-Moussa dans la commune de Souk El-Ténine où un jeune couple, qui prétend être le pionnier dans cette industrie artisanale, affirmera que

«beaucoup de filles et de dames se sont reconverties dans la couture traditionnelle et il n'existe quasiment pas une maison où l'on ne trouve pas une machine à coudre !»

Dans cette circonscription, la couture traditionnelle a même pu surclasser la poterie en matière de production pour la simple raison que ce dernier art traditionnel n'est plus rentable comme autrefois. Cette dernière activité est donc notoirement en déclin, nonobstant les quelques résistances qu'elle affiche encore dans certains villages, tels que Ighil-Aouène, Aït-Aïssa- Ouziane, Agouni-Boufal... Le burnous et le tapis perdent aussi du terrain face à cet assaut de la modernité et de «l'invasion» du tissu chinois. Seule donc cette robe traditionnelle kabyle aura réussi à résister à la mondialisation en demeurant un label très convoité.

Amayas Idir

Actucult Algérie

CENTRE DE DOCUMENTATION EN DROITS DE L'HOMME (CDDH), AFFILIÉ À LA LIGUE ALGÉRIENNE DE LA DÉFENSE DES DROITS DE L'HOMME (LADDH-BEJAÏA) :

Mardi 6 novembre à 14h : Rénia Aouadène, professeur de lettres espagnoles, poétesse, nouvelliste, dramaturge, romancière, sera invitée à un café littéraire (entrée libre).

SAFEX (PINS-MARITIMES, ALGER)

Du 4 au 13 novembre 2012 : 17^e Salon international de l'artisanat traditionnel.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)

Judi 8 novembre à 19h30 : Concert de l'Orchestre symphonique national (Algérie), sous la direction du maestro italien Francesco Di Mauro. Ce concert en hommage à l'opéra italien verra la participation de la soprano italienne Felicia Bongiovanni, ambassadrice du Bel Canto. La soirée entre dans le cadre du cinquantenaire de l'Indépendance de l'Algérie.

PALAIS DE LA CULTURE IMAMA (TLEMCEM)

Samedi 10 novembre à 18h : Concert de l'Orchestre symphonique national (Algérie), sous la direction du maestro italien Francesco Di Mauro. Ce concert en hommage à l'opéra italien verra la participation de la soprano ita-

lienne Felicia Bongiovanni, ambassadrice du Bel Canto. La soirée entre dans le cadre du cinquantenaire de l'Indépendance de l'Algérie.

ASSOCIATION EL DJAHIDIYA (8, RUE RÉDA-HOUHOU, ALGER)

Le cinéclub «Cinérama» d'El Djahidiya organise les 1^{ères} Journées arabes du film d'animation d'Alger. Un appel est lancé à ceux qui sont passionnés par ce domaine et qui y travaillent afin de participer et de pouvoir montrer leur talent et leur création au large public notamment ceux qui habitent les villes situées dans la région Centre, notamment Blida, Tizi Ouzou, Alger, Boumerdès, Médéa.

Prendre contact avec le siège de l'association. Faute de budget, le ciné-club ne peut prendre les participants en charge. Un hommage sera rendu à un pionnier dans le domaine des émissions et de la culture pour enfants, Abdelwaheb Haki dit grand-père Haki, ainsi qu'au réalisateur de films d'animation pour enfants Djilali Biskri.

CENTRE CULTUREL AÏSSA-MESSAOUDI DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, B^e DES MARTYRS, ALGER)

Lundi 5 novembre à 19h : La Radio algérienne et l'Institut français d'Alger organisent un concert de l'Orchestre à Cordes du Conservatoire de Lyon. Invitations à récupérer à l'Institut français d'Alger ou au centre culturel

Aïssa-Messaoudi de la Radio algérienne. **PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)**

Jusqu'au 31 janvier 2013 : 5^e Salon d'automne des arts plastiques, avec la participation de 58 artistes (artistes-peintres, sculpteurs et photographes).

CARAVANE THÉÂTRALE DE BOUMERDÈS

A l'occasion des festivités du 1^{er} Novembre, l'association théâtrale de Boudouaou organise à travers les communes de Boudouaou, Khemis-El-Khechna, Hamadi, Keddara et Corso un spectacle itinérant qui durera du 1^{er} au 13 novembre. Des pièces seront présentées aux adultes et aux enfants.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHAB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)

Du 1^{er} au 9 novembre : Dans le cadre de la célébration du 58^e anniversaire du déclenchement de la guerre de Libération nationale, exposition d'arts plastiques des artistes-peintres Saliha Khelifi, Saïd Aïdi, Imene Mebarki. Exposition d'archives photographiques (archives du ministère des Moudjahidines).

GALERIE DE L'HÔTEL EL DJAZAÏR, EX-SAINT-GEORGE, (ALGER)

Jusqu'au 6 novembre : Exposition de peinture de l'artiste Nour Kamel.

THÉÂTRE RÉGIONAL MALEK-BOUGUERMOUTH DE BÉJAÏA

Du 29 octobre au 5 novembre : 4^e édition du Festival international de Béjaïa. Outre les représentations au Théâtre régional Abdelmalek Bouguermouth et les spectacles dans la rue programmés dans différentes communes, il y aura des conférences avec des spécialistes : Maria Kolk (Pays-Bas), Rigon (Italie), S. A. Barry (Burkina-Faso), Heana Holtita (Roumanie), en plus des Algériens.

GALERIE MOHAMED-RACIM (AVENUE PASTEUR, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 15 novembre : Exposition collective d'artistes cubains, à l'occasion du cinquantenaire de l'Indépendance de l'Algérie et des 50 ans des relations diplomatiques entre l'Algérie et Cuba.

MUSÉE AHMED-ZABANA (ORAN)

Jusqu'au 6 novembre : Exposition de peinture «N'gaoussiatte» de l'artiste Djahida Houadef.

SALLE COSMOS DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Chaque jour à 13h, 15h et 18h : Film *Les Seigneurs* d'Olivier Dahan (France, 2012), avec José Garcia, Jean-Pierre Marielle, Franck Dubosc, Gad Elmaleh, Joey Starr, Ramzy Bedia, Omar Sy et Le Comte de Bouderbala. Distribution en Algérie : Cirta Films.